

case commanda un détachement qui leur tua trois sentinelles, et les obligea à décamper pour la troisième fois, afin de se mettre hors de la portée des bombes.

Le 29, ils ne parurent occupés qu'à se retrancher ; mais le 30, ils se rembarquèrent tous, sur les quatre heures du soir. Le gouverneur soupçonna que c'était pour faire une tentative de l'autre côté de la rivière, et il la fit repasser à ceux de ses gens qui étaient au-delà. En effet, le 31, au lever du soleil, les troupes anglaises firent leur descente, à la faveur du canon de la flotte, et dès qu'elles furent débarquées, elles se mirent en marche. Elles avaient devant elles une pointe couverte de bois, où le baron de St. Castin s'était placé en embuscade avec cent cinquante hommes : il les laissa approcher jusqu'à la portée du pistolet, et fit alors sur elles trois décharges consécutives. Elles les soutinrent avec une intrépidité à laquelle St. Castin ne s'était pas attendu, et parurent déterminées à forcer le passage, à quelque prix que ce fût ; mais elles s'arrêtèrent tout à coup, et peu de temps après, on vit cinquante chaloupes regagner les vaisseaux et tout le détachement faire sa retraite.

Alors le gouverneur fit sortir LA BOULARDERIE, enseigne de vaisseau, avec cent cinquante hommes, pour renforcer la troupe de St. Castin, et lui-même le suivit de près avec cent vingt hommes, pour le soutenir, laissant M. de Bonaventure dans le fort, où tout était en bon état. Remarquant que les Anglais défilaient vers leurs chaloupes, il donna ordre à La Boularderie de les suivre, et de les charger, s'ils faisaient mine de s'embarquer. Cet officier marcha trop vite, et commença l'attaque avec quatre-vingts hommes au plus. Il sauta dans un de leurs retranchemens, le força, et y tua beaucoup de monde. Animé par ce premier succès, il se jeta dans un second retranchement, où il reçut un coup de sabre au corps et un autre à la main. St. Castin et SAILLANT, autre enseigne de vaisseau, prirent sa place : on se mêla, on se battit avec acharnement à coups de casse-têtes et de crosses de fusils ; et quoique les Anglais fussent au nombre de quatorze ou quinze cents, ils reculèrent d'au moins quinze cents pas vers leurs chaloupes.

Pendant quelques uns de leurs officiers, honteux de fuir devant si peu de monde, les ramènèrent sur les Français, qui de leur côté se retiraient vers le bois, parce que St. Castin et Saillant avaient aussi été blessés, lesquels voyant revenir l'ennemi, firent volte-face, et le tinrent en échec. Les Anglais se contentèrent de faire quelques décharges de mousqueterie, et s'éloignèrent de nouveau. Subercase en profita pour retirer les blessés et faire reposer ses troupes. Au bout d'une heure, il commanda un habitant, nommé GRANGER, homme brave et intelligent, pour remener le détachement de La Boularderie